

L'architecture religieuse dans le canton de Saramon

1/ Quelques généralités :

Le canton de Saramon fait partie de l'arrondissement d'Auch qui compte douze cantons. Il est, des trois arrondissements qui composent le département du Gers, le plus important en cantons mais non en communes, 157, contre onze cantons et 159 communes pour l'arrondissement de Condom qui occupe la partie nord du département.

Géographiquement, ce canton, dont le chef-lieu est Saramon, se développe au sud-est d'Auch, et au sud-ouest de Gimont, au centre d'un triangle dont les extrémités seraient Auch, L'Isle-Jourdain et Saint-Blancard.

Le canton de Saramon empiète aussi sur quelques zones géographiques bien distinctes : l'Astarac au sud, la région d'Auch et le centre du département au nord, le pays gimontois au nord-est et la région de Lombez et de la Save au sud-est. Cette implantation géographique aura son importance en ce qui concerne l'architecture religieuse de la région. En effet, cette situation montre les influences reçues et les expériences tentées sur le plan architectural.

On remarque des influences toulousaines venues de la région de Gimont et de Lombez, des influences plus locales issues du sud du département, en particulier de l'Astarac tout proche et des influences tout aussi locales mais plus générales, venant d'Auch et du reste du département.

En effet, l'utilisation des matériaux témoigne de ces influences diverses : on peut remarquer l'importance de la brique toulousaine, les nombreux édifices de pierre calcaire blanche, inspirés par la majeure partie du département, et l'appareil mêlant brique, pierre et galets roulés provenant plutôt de la région de l'Astarac.

Ensuite, cette influence se fait aussi sur l'implantation des édifices et sur leur plan : on trouve des églises paroissiales, des églises annexes, des chapelles, des églises abbatiales et des monastères, au sommet d'une butte ou d'une colline, en plaine ou au centre de la communauté urbaine. Quant à ces édifices, ils sont pour la plupart à nef unique, à nef et à collatéraux, ou à chapelles entre les contreforts. Grâce à toutes ces différences de style, le canton de Saramon symbolise la majeure partie du département : en effet, le canton qui possède 16 communes, montre un total de 32 édifices, ce qui témoigne de l'importance du culte catholique dans cet endroit de la Gascogne. On peut aussi parler pour ce canton d'une certaine « représentation départementale » de ces édifices culturels qui appartiennent à différents styles et époques :

En effet, on trouve dans ce canton des églises romanes, l'église Saint-Barthélémy de Préchac à Aurimont, l'église Saint-Michel de Lamaguère; une église gothique, l'église Sainte-Marie de Boulaur; des églises appartenant à la fin du Moyen-Âge, comme l'église de Mazères-Campeils, à Lartigue; des églises mêlant le roman au moderne comme à l'ancienne église abbatiale de Saramon; des églises néo-gothiques, l'église paroissiale de Bédéchan ou l'église Saint-Barthélémy de Monferran, à Monferran-Plavès ou bien des églises simplement reconstruites au dix-neuvième siècle, comme l'église Saint-Jean-Baptiste de Moncorneil, à Moncorneil-Grazan, ou l'église de Saint-Etienne de Pontéjac, à Tirent-Pontéjac. Ainsi qu'une abbaye en ruine dont il ne reste que peu d'éléments (Faget-Abbatial), et le monastère de Boulaur, témoin privilégié de l'histoire et de l'art locaux.

Bien sûr, sur le plan de l'histoire de l'art, et en particulier de l'architecture, certaines églises sont plus intéressantes que d'autres.

C'est ce que nous allons essayer de montrer en faisant un tour d'horizon complet des édifices religieux du canton de Saramon et en s'arrêtant plus longuement sur quelques églises remarquables, parfois dignes d'un très grand intérêt.

2/ Le patrimoine architectural du canton de Saramon :

Il y a plusieurs façons de présenter les églises du canton de Saramon. L'une, des plus commodes et des plus logiques, est l'utilisation de l'ordre chronologique. Nous allons donc, par leur appartenance à un style et à une époque donnée, vous montrer ces édifices, ainsi que le mobilier qu'elles renferment parfois (voir la carte générale des églises du canton).

On trouve dans le canton quelques églises romanes dont seuls deux ou trois spécimens sont vraiment intéressants, comme les églises de Faget-Abbatial, Saramon ou Lamaguère. Ce sont en tout cas les églises les plus anciennes du canton. Quant aux autres, généralement de petites églises ou de simples chapelles, elles méritent le qualificatif de « rurales » par la simplicité de leur plan et de leur élévation.

L'église Saint-Barthélémy de Préchac, dans la commune d'Aurimont, est l'une d'elles, située en bordure de route, à quelques kilomètres du village (voir plan 1 et photo 30). Cette petite église qui menace aujourd'hui de s'effondrer et qui est interdite au public possède quelques détails intéressants.

On remarque que l'église s'ouvre sur la façade nord, ce qui est plutôt rare, par un porche ou « emban », se développant sur toute la longueur de la nef. L'église se termine par une abside à fond plat, percée de deux petites fenêtres, au nord et au sud. La façade ouest est surmontée d'un clocher-mur, comme beaucoup d'églises du canton.

En fait, l'église est constituée de deux rectangles accolés, dont le plus petit fait office de chœur. Une petite porte sur le flanc nord mène à une sacristie comme à l'église Saint-Martin de Moissac, plus ancienne. Quant au voûtement, l'église est plafonnée comme la plupart des églises romanes du canton. L'appareil utilisé est lui aussi caractéristique de ces petits édifices ruraux : un mélange de petit et moyen appareil, parfois la présence de pierre de taille ou de bel appareil, le plus souvent recouvert d'un crépi. Le portail au nord, sous l'emban, a perdu toute signification.

Le mobilier est des plus simples; un bénitier, constitué à partir d'une colonne antique, témoigne de l'héritage historique et artistique de la région. On trouve aussi un tableau, figurant une Vierge à l'Enfant et deux statues en bois doré représentant saint Loup et saint Blaise.

L'église Saint-Martin de Pépieux, à Castelnau-Barbarens, située elle aussi à l'écart du village, semble très proche de l'église de Préchac (voir plan 2). Cette église fut construite à l'emplacement d'un sanctuaire païen, comme il est courant de le voir depuis les premiers temps du christianisme. L'église a les dimensions d'une chapelle : 13 mètres de long, 6 mètres de large et 6 mètres de haut. Elle forme un rectangle irrégulier, qui à l'origine, formait deux rectangles de largeurs inégales, fondus par la suite en un seul. Le clocher-mur à l'ouest a été refait au dix-huitième siècle, mais il est de conception romane. Contrairement à Préchac, on pénètre dans l'église par un porche se situant à l'ouest, abritant l'entrée de l'église et se juxtaposant au clocher-mur. Une petite fenêtre au nord et deux fenêtres dans le chœur rendent l'édifice moins sombre. L'appareil extérieur est petit et irrégulier à l'est, petit et régulier au sud, enfin moyen et grand à l'ouest. Le mobilier est simple et pauvre.

L'église romane Saint-Hippolyte de Grazan, à Moncorneil-Grazan, fait aussi partie de ces édifices ruraux fort simples. L'église qui fut donnée au monastère de Simorre au dixième siècle, était selon Dom Brugèles l'unique église paroissiale des deux communes, l'église de Moncorneil, reconstruite en 1618, n'étant qu'une chapelle du château de Moncorneil. L'église est entourée du cimetière comme il est courant de le voir. Le plan est simple : une nef unique et une abside semi-circulaire et non plus un chevet plat. Le chœur en hémicycle fait penser à l'église de Lamaguère que nous verrons plus loin. On trouve aussi un contrefort axial comme à la chapelle du cimetière de Labéjan et à la chapelle de Pardeillan à Beaucaire. Ce contrefort absidal est souvent large et peu saillant, comme à Faget-Abbatial. Quant à l'appareil, il est médiocre, caché par le crépi. Il y a une porte de facture gothique sous le porche que l'on trouve cette fois-ci au sud, position

qu'il occupe généralement. A l'intérieur, l'édifice est simplement plafonné. Il n'y a pas de sculpture mis à part un morceau de sarcophage utilisé en remploi dans la maçonnerie du porche. Dans les pièces accolées au sud, on trouve une chapelle contenant un tabernacle en bois doré et une Vierge à l'Enfant de belles dimensions datant du seizième ou dix-septième siècles. Enfin, remarquons la tribune à l'ouest, permettant aux fidèles d'assister à l'office et d'accéder à l'étage des cloches du clocher-mur.

Le monastère de Faget-Abbatial fut au Moyen-Age un monastère des plus importants, à l'histoire mouvementée. En effet, l'abbaye Saint-Sauveur, fondée au début du huitième siècle, fut ravagée par les Normands en 724 et fut reconstruite vers 800. Le monastère fut mis au nombre des communautés qui ne payèrent pas d'impôts en raison de leur pauvreté, par une ordonnance de Louis le Débonnaire, dans le concile d'Aix la Chapelle en 817. Le monastère fut de nouveau renversé par les Normands en 850, et peut-être encore par les Sarrazins en 920. L'abbaye, assujettie à la règle de Saint Benoît, fut transmise aux chanoines réguliers de saint Augustin vers 1230. En 1260, l'abbaye fonde la ville de Seissan. Incorporée au chapitre métropolitain d'Auch, elle fut désertée dans les siècles suivants par les chanoines qui abandonnèrent le vieil édifice qui s'élevait au fond de la vallée, auprès de l'église Saint-Sauveur. Le logis abbatial, situé dans le village, fut relevé au dix-septième siècle par Arnaud de Mont, chanoine d'Auch et abbé de Faget. Le logis ne fut achevé qu'en 1725 par l'abbé Eloi de Mont, neveu d'Arnaud de Mont. Aujourd'hui, l'édifice est en cours de restauration et appartient à un particulier.

L'église Saint-Sauveur se situe dans un site remarquable, en contrebas du village au centre duquel on aperçoit le logis abbatial et la tour datant du quinzième siècle. L'église est de belles dimensions : 27 mètres de long, 11 mètres de large et 8 mètres de haut. On y pénètre par un porche percé de plusieurs arcs en plein-cintre menant à la porte d'entrée qui donne sur une pièce faisant la largeur de la nef et servant à présent de débarras, comme à Lamaguère. Le clocher carré, percé de trous de boulins, et appareillé en pierres de taille se situe au-dessus du porche et il semble avoir été remanié dans sa partie haute. Un mur, aujourd'hui partiellement démoli, se rattachait à la nef côté sud et constituait un carré englobant quelques constructions dont il ne reste que peu de vestiges. L'appareil utilisé pour l'église est généralement moyen mais de belle qualité et homogène. Remarquons que les contreforts sont massifs mais peu épais, en particulier le contrefort absidal qui englobe une fenêtre. On retrouve souvent dans ces petites églises des contreforts percés d'ouvertures, contreforts très larges, quatre mètres à Faget, mais peu saillants, vraisemblablement utilisés pour renforcer les murs affaiblis par le percement d'une ouverture, comme l'a remarqué M. Paul Mesplé. Les fenêtres sont tout à fait romanes, petites et simples, ne dispensant qu'une très faible lumière. Mais on remarque une fenêtre au remplage gothique, datant du treizième ou quatorzième siècle, donnant sur la chapelle nord. Une fenêtre a aussi été murée au nord-est ainsi qu'un portail, qui par la présence d'une arcade, semble, lui aussi, appartenir à la période gothique. Le chevet est semi-circulaire, comme à Grazan ou à Lamaguère. La toiture, constituée de tuiles canal, déborde du plan et épouse sa surface circulaire. Au sud on trouve une construction annexe, voûtée en plein-cintre, très bien conservée, dont les piliers massifs s'arrêtant à mi-hauteur supportent les deux arcs en plein-cintre soutenant la voûte. A l'intérieur de l'église, le chevet et la chapelle nord sont plafonnés on ne trouve nulle trace d'un quelconque voûtement. Quant au mobilier, il est très simple : statues de plâtre, stalles du chœur du dix-neuvième siècle, pas de tableau mais la présence d'un beau tabernacle de bois doré dans la nef (photo 31) représentant le Christ triomphant et couronné entouré de putti et de visages d'angelots. Enfin, signalons la présence d'une tribune à l'ouest, comme dans beaucoup d'églises du canton.

L'église de Lamaguère est une magnifique église romane, imposante par son élévation et son homogénéité (photo 32). Elle fut partiellement remaniée au dix-neuvième siècle, vers 1856, date à laquelle on refit la toiture et une tranche des parties hautes qui montrent maintenant des signes de fatigue et quelques lézardes

et fissures importantes, surtout au chevet. L'entrée dans l'édifice se fait à l'ouest par une porte d'environ 1,50 m, insérée dans un porche de même profondeur, creusé dans le contrefort axial très massif, qui soutient la façade ouest et le clocher-mur, lui-même refait durant les restaurations. Cette façade ouest est en pierre de taille, le reste de l'édifice en un bel appareil homogène. La sculpture est présente sous la forme de deux chrismes romans ; l'un sur le tympan qui surmonte le linteau de la porte d'entrée et l'autre au sud, au-dessus de la porte d'entrée de la sacristie.

L'église elle-même est remarquable par la simplicité de son plan que nul ressaut ne vient briser. Elle est d'une belle élévation et ceci sans contreforts ni voûte (voir plan 3). L'appareil, bien qu'homogène, est varié :

- au sud, il est moyen jusqu'aux $\frac{3}{4}$ de la hauteur du mur, ensuite grand avec des ouvertures en plein-cintre murées.
- au nord, on retrouve la même configuration.
- à l'ouest, on trouve un bel appareil, surtout pour le clocher et le contrefort axial, construit en pierres de taille.
- quant à l'abside, elle repose sur un « opus incertum » et se développe sur du grand appareil.

A l'intérieur, on remarque que l'église est assez vaste, 24 mètres de long, comme à l'église de Faget. La décoration est sobre, mis à part un maître-autel imposant. Quelques statues et gravures décorent l'ensemble.

L'église de Libou fait partie de la commune de Lamaguère, mais elle se situe à quelques kilomètres du village, de l'autre côté de la route départementale. Cet édifice est aussi de fondation très ancienne. Construite sur une butte et sur un terrain en même temps en pente, l'église a fait l'objet de réparations et de consolidations. En effet, des arcs-boutants de béton contrebutent le mur nord et empêchent la modeste église de s'effondrer. Son plan est simple et classique : une nef courte et plafonnée, un chevet semi-circulaire, une façade ouest aveugle surmontée d'un clocher-mur, un emban abritant la porte d'entrée au sud ainsi qu'une sacristie. Les seuls éléments intéressants et originaux sont constitués par les deux contreforts de plan circulaire qui contrebutent la façade occidentale et le clocher. Ces deux contreforts possèdent un talus rectangulaire et s'arrêtent à mi-hauteur du mur. La présence de ces contreforts est due à la déclivité du terrain qui n'a pas permis la construction de contreforts plus larges, de plan carré ou rectangulaire.

L'ancienne église abbatiale de Saramon, dédiée à saint Pierre et à saint Victor, est la dernière église romane du canton.

Étudiée par M. Paul Mespilé dans un article publié en 1968 dans le B.S.A.G, cette église romane ne l'est plus que par quelques éléments d'architecture et elle fut considérablement remaniée au siècle dernier (voir plan 4).

Le monastère de Saramon fut fondé en 817 ou 818. Les dixième et onzième siècles furent prospères mais à partir du douzième siècle, les choses se dégradèrent de plus en plus pour en arriver aux dégradations de l'époque moderne et aux restaurations de l'architecte Gentil au dix-neuvième siècle. Il y eut quelques transformations au quinzième siècle, en particulier l'ajout de la porte gothique à pinacles, gâbles et fleurons, s'ouvrant dans le mur est du croisillon nord du transept. A l'époque romane, l'église de Saramon était une église à nef unique, sans chapelles latérales, dotée d'un transept saillant mais déséquilibré sur lequel on trouve deux absidioles au nord et une au sud. Quant à l'abside principale à pans coupés, elle est prolongée par un massif carré haut : la tour Saint-Victor, contemporaine de la construction de l'église. L'absidiole nord-est sert de porche au portail gothique et l'absidiole nord-ouest sert de débarras. Au sud, il n'y a qu'une absidiole, ce qui semble illogique, mais néanmoins vraisemblable depuis le début. Cette absidiole fut par la suite transformée en chapelle puis en sacristie.

Ces deux absidioles nord à cul-de-four sont les seuls éléments véritablement romans de l'édifice. On y trouve des chapiteaux ou plutôt de petits bandeaux à boules ou pommes de pin pour l'absidiole nord-est et de petits chapiteaux d'angle à l'intérieur de l'absidiole nord-ouest, présentant un fruit saillant sur l'angle au

milieu d'un décor en biseau. Par contre l'absidiole sud fut complètement mutilée par les travaux du siècle dernier.

Quant à la tour Saint-Victor, dans le prolongement de l'abside, elle est assez étrange, car on ne connaît pas sa destination.

Les aménagements du siècle dernier ont apporté les chapelles latérales, la voûte d'ogives et les transformations à la tour Saint-Victor, à l'absidiole sud et à l'abside d'axe qui fut surélevée, ainsi que le clocher-porche.

Quant au mobilier, il est très simple, relevé par le magnifique retable en bois doré du maître-autel, datant du dix-septième ou du début du dix-huitième siècle (photo 33). On y voit deux scènes : à gauche, une Adoration des Mages, à droite, la Nativité. Au centre, le Christ est sur la Croix.

On trouve également deux bustes reliquaires de saint Victor et de sainte Couronne, les deux patrons de l'église, datant du dix-huitième siècle.

En conclusion, on remarque que ces édifices, sans être exceptionnels, sont tout de même originaux, présentant des caractères que l'on retrouve dans beaucoup d'édifices ruraux de la région. Le peu d'ouvertures rend l'édifice sombre, les murs épais, le clocher-porche contrebouté par de massifs contreforts latéraux ou axiaux, se rencontrent presque partout. L'appareil est soigné mais rarement en pierre de taille, seulement pour quelques parties précises comme la façade, le clocher-mur, les contreforts ou l'encadrement des fenêtres. On retrouve aussi la présence de l'emban ou porche, le plus souvent au sud, parfois à l'ouest, rarement au nord. A l'intérieur, l'édifice est plafonné sans traces d'un voûtement de pierre. La sculpture intervient peu, seulement à Saramon.

L'architecture gothique est peu présente dans le canton. Toutefois, quelques églises témoignent d'une architecture originale qui mêle divers arts comme la peinture ou la sculpture.

L'église Saint-Martin d'Aulin (photo 34), située à quelques kilomètres du village de Traversères, est au milieu d'un cimetière planté de cyprès sur une petite colline faisant face aux Pyrénées. La façade ouest est aveugle surmontée d'un clocher-mur. L'appareil est de bonne qualité. On pénètre dans l'église par un portail simplement mouluré au sud, sous un emban. Le chevet est à fond plat, la nef est plafonnée. Cet édifice, très simple par sa conception, montre des parties anciennes qui semblent remonter aux treizième et quatorzième siècles, sans toutefois caractériser l'architecture gothique. Mais la grande partie de l'édifice date du dix-septième siècle.

La chapelle de Mazères-Campeils à Lartigue, lui semble contemporaine. En effet, cette petite église paraît avoir été construite à la fin du Moyen-Age. On y remarque un portail gothique à l'ouest sous un clocher-mur. Cette façade est précédée d'un porche dont la toiture de bois repose sur un petit muret de pierre délimitant l'entrée de l'église et du cimetière au nord. Le chevet est aussi à fond plat. Remarquons qu'au village, on trouve une autre église, l'église de Lagouardes aujourd'hui détruite, qui possède sur le mur sud de la nef encore debout, une fenêtre murée, toujours enchâssée dans le mur, autour de laquelle se développe un portail gothique correspondant aux treizième et quatorzième siècles.

A Castelnau-Barbarens, il ne reste de l'église primitive que la tour-clocher, datant du quinzième siècle, situé devant l'église actuelle. On y aperçoit la base et le départ des arcades et des voussures d'un ancien portail monumental ainsi que quelques colonnettes adossées à la pierre malheureusement délitée. Cette tour, construite en bel appareil de pierre de taille, se compose de trois étages et de l'étage des cloches. Deux ouvertures en arc brisé permettent d'accéder à l'escalier.

L'art gothique, peu représenté dans le canton, est remarquablement symbolisé par l'église du monastère de Boulaur, dont le style, typique du gothique méridional, en fait l'une des plus belles églises du diocèse. Notons que la situation géographique du canton, presque à la limite du Gers et de la Haute-Garonne, et que l'architecture de l'église, proche de l'église de Gimont et de la cathédrale de Lombez, y est pour beaucoup.

Le monastère de Boulaur, situé seulement à quelques kilomètres de la ville de Sarmon, sur la route de Gimont, domine le paysage environnant et l'église se voit de loin, par son emplacement, sur une haute colline de la vallée de la Gimone. Le monastère fut fondé en 1140 par Longuebrune, veuve de Bernard premier d'Astarac, et fut placé sous la tutelle de l'Ordre de Fontevault (photo 35). Le monastère a traversé presque miraculeusement les guerres de religion et les méfaits des troupes du duc de Montgomery qui ont dévasté la Gascogne, pour être ruiné sous la Révolution Française, et ne plus véritablement se relever. Depuis 1949, une communauté de moniales cisterciennes s'est installée au monastère, assurant désormais la vie et la restauration de l'abbaye, avec succès.

Le monastère n'a conservé aucun vestige datant de sa fondation. En fait, l'église et le rez-de-chaussée du grand dortoir constituent les éléments les plus anciens du bâtiment qui fut transformé aux dix-septième et dix-huitième siècles.

L'église domine le site par sa hauteur et ses dimensions imposantes. Elle mesure 37 mètres de long, 9,20 mètres de large et 14 mètres de haut. Elle est constituée d'une nef unique de trois travées, terminées à l'est par un chevet à pans coupés voûté d'ogives (voir plan 5). L'analyse des murs extérieurs nous renseigne sur la chronologie de l'édifice et sur sa composition intérieure. Le flanc nord est difficilement lisible, car des bâtiments monastiques s'y sont greffés plus tard. On y remarque quand même la massivité des contreforts de pierre et de brique et la présence d'une porte placée sous un arc cintré reposant sur deux colonnettes à chapiteaux très abîmés. C'est le flanc sud qui est le plus intéressant : les contreforts du chœur sont imposants car ils doivent contrebuter les voûtes d'ogives du chevet. Celui-ci est réalisé en pierres de taille très régulières alternant avec des assises de briques, qui font du chevet une partie très homogène, séparée de la nef. Cinq grandes et belles fenêtres gothiques aux remplages rayonnants dispensent la lumière dans le sanctuaire, lumière mise en valeur par les peintures murales. La travée de chœur du flanc sud est percée d'un portail gothique vraisemblablement déplacé, surmonté d'un arc brisé à triple voussure. On remarque ce type de portail, réalisé peut-être par un même atelier, dans une autre église du canton, à Saint-Martin-Gimois, à Saint-Orens, près d'Auch ou à Idrac-Respaillès, près de Mirande.

Enfin, la nef, percée de petites ouvertures, est recouverte d'un crépi ne laissant rien apparaître. Un large toit à double pente, surmontant une galerie sous comble, coiffe l'ensemble de l'église, à l'exception du clocher carré s'élevant hors du gros-œuvre.

A l'intérieur, on est frappé par la différence entre la nef, sombre, voûtée d'arêtes sur ses deux premières travées et recouverte du décor peint du dix-neuvième siècle, et le chevet à pans coupés, voûté d'ogives, lumineux, qui a conservé son décor peint d'origine. Quant à la troisième travée de la nef, elle est voûtée d'ogives plus tardives que celles du chevet. Les nervures du chevet retombent sur des culots figurants des visages de moniales. Les ogives sont fines et élégantes témoignant d'une grande maîtrise. L'ensemble du chœur est d'une belle élévation, d'une grande homogénéité, et le tout est mis en valeur par les fenêtres gothiques et par les peintures murales de grande qualité.

Sur le plan chronologique, le chevet, constituant le véritable élément artistique de l'église, a été réalisé à la fin du treizième siècle et au début du quatorzième siècle, avec son décor peint et sculpté. Quant à la nef, elle n'aurait été achevée que bien plus tard, aux seizième et dix-septième siècles. Observons enfin que l'église est un édifice typique du gothique méridional par sa situation géographique, les matériaux utilisés, son plan, son type de voûtement, et ses références artistiques (forme des fenêtres, éléments sculptés, décor peint).

L'église du monastère de Boulaur, et surtout son chevet, est un édifice de grande qualité, peu commun dans le Gers, par son architecture et ses peintures murales qui montrent la participation d'un architecte et d'un peintre de grand talent. Tous ces éléments font de l'église de Boulaur un des édifices les plus importants et les mieux conservés de tout le midi toulousain.

En ce qui concerne le mobilier, qui fut sans doute lui aussi de qualité, il ne reste plus grand chose après le passage des protestants et les ravages de la

Révolution. Néanmoins, on peut admirer la grille du dix-huitième siècle supportée par le mur transversal de l'église, constituée de fer forgé et provenant de l'église du monastère fontévrisme de Longages. Elle fut installée à Boulaur en 1831, sur l'initiative de la révérende mère Latour. Les stalles néo-gothiques du chœur proviennent de l'ancien couvent dominicain de Mazères/l'Hers. Le maître-autel, en marbre des Pyrénées, a été réalisé dans la première moitié du dix-huitième siècle. Au-dessus de la porte nord, on trouve une croix ancienne en pierre, vestige probable de l'église primitive. Enfin, admirons une Vierge à l'Enfant en pierre, très belle, qui servait de remploi et devait se trouver au centre d'un tympan d'un des portails latéraux.

Quelques édifices datent du dix-septième et du dix-huitième siècles. Nous connaissons ces dates par les textes et le peu de témoignages encore conservés aujourd'hui. Par contre, ces édifices ont la particularité de ne pas présenter de caractères propres et d'emprunter à différents styles architecturaux. De plus, l'absence de décoration et d'éléments de datation empêchent la connaissance précise de l'édifice.

La chapelle de Saint-Guiraud, située dans la commune de Castelnaud-Barbarens, est l'une de ces églises qui a emprunté ses « formes » à l'architecture romane. Aussi importante que l'église de Pépieux, 10 mètres de long, 6,50 mètres de large, 5,70 mètres de haut, plafonnée, au mobilier sans particularité, elle est également formée de deux chapelles, au nord et au sud, celle-ci étant dédiée à la Vierge. Nous savons seulement qu'elle fut construite vers 1741, faute de documents nous permettant une meilleure connaissance de l'édifice.

L'église de Plavès, à Monferran-Plavès, semble, elle aussi, assez ancienne, bien que nous n'ayons aucun renseignements sur elle. L'église Saint-Blaise, à côté de laquelle se trouvait un petit oratoire dédiée à Notre-Dame de Pitié à 400 mètres au nord-ouest de l'église, n'est pas orientée, comme on le voit parfois. L'oratoire fut détruit en 1955, l'abside s'étant écroulée. Désormais, l'oratoire est remplacé par une construction récente. Le chevet de l'église est à pans coupés. Il y a peu de fenêtres, une au nord, au nord-est et au sud-est. La sacristie est au sud. L'appareil mêlant pierres de taille dans les parties basses jusqu'à hauteur de la fenêtre au sud, puis un blocage de moellons et de pierres plus ou moins dégrossies dans les parties hautes, est l'élément le plus intéressant de l'édifice et permet de suivre les étapes de construction et les restaurations. Une ouverture semble avoir été murée au sud de la nef, près de la porte d'entrée. L'église, plafonnée, comporte un mobilier banal.

A Bédéchan, l'église Notre-Dame de Fanjeaux a subi bien des vicissitudes. On pense qu'aux quatorzième et quinzième siècles, l'église de Fanjeaux était importante car d'elle dépendaient les paroisses d'Aurimont, Tirent, Bédéchan et Saint-Guiraud.

L'église fut reconstruite vers 1623, sauf le clocher construit vers 1570. Détruite par un incendie en 1783, elle est reconstruite dans l'année. Mais il ne reste que peu d'éléments de cette reconstruction, puisque la plus grande partie de l'église date de 1860.

L'église rurale d'Aulin, située dans la commune de Traversères, date, sans plus de précisions, du dix-septième siècle. Le mobilier, spartiate, contient tout de même une statue de saint Martin, patron de la paroisse. L'église reçut parfois des dons de l'abbaye de Faget, toute proche. En effet, un calice de la sacristie porte cette mention « ex dono Abbatis Faget : 1660 ».

L'église Sainte-Ruffine de Sémézies a été reconstruite au dix-huitième siècle. La paroisse était autrefois une annexe de Faget et fut érigée en succursale en y ajoutant Cachan. L'église fut rebâtie à neuf et changée de place en 1776. On peut en effet lire dans un registre de la paroisse que l'église de Sémézies « a été bénie par messire Jean Paulin- Arnaud de Mont, abbé de Faget, le 16 Novembre 1776 ». L'édifice qui fut peut-être une chapelle seigneuriale n'a rien de remarquable. Sainte Ruffine, patronne des potiers - Sémézies était réputée pour ses poteries grossières - a une statue la représentant, en bois doré, dans le premier pan coupé nord du sanctuaire.

Dans l'église de Cachan, sans intérêt archéologique, on trouve deux pièces de mobilier dix-huitième, une statue polychrome de la Vierge et une statue de saint Blaise.

Ces quelques églises, peu nombreuses, se placent après les édifices du Moyen Age appartenant à une période de l'histoire de l'art, aisément datables par leurs éléments architecturés. Tandis que ces églises-ci, calquées le plus souvent sur leurs modèles, n'ont pas de style propre et ne sont que les témoignages d'une époque de calme et de prospérité où la reconstruction des édifices ruinés importait plus que l'adoption du style dans lequel on allait les rebâtir. Ces humbles églises de village devaient se plier simultanément aux impératifs de la liturgie et à ceux du terroir. Ces églises s'adaptent au paysage, aux conditions climatiques et matérielles. A cette époque, l'architecture se fait de plus en plus savante, mais les artistes locaux ignorent tout de cette technique complexe. C'est pourquoi perdurent les méthodes de construction de l'époque romane et gothique.

Mais c'est au dix-neuvième siècle que les reconstructions seront les plus importantes et d'ailleurs, la majeure partie des édifices du canton date du siècle dernier.

L'église paroissiale de Traversères fut reconstruite en néo-gothique vers 1870 (le clocher est daté de 1874). L'église plafonnée est constituée de deux chapelles latérales et d'un chevet semi-circulaire. On trouve, dans la chapelle nord, une statue en bois doré de la Vierge à l'Enfant qui devait se trouver à l'origine sur le maître-autel.

A Tachaires, on retrouve les mêmes dispositions. L'église fut reconstruite en 1852 (il y a une inscription sur l'église à l'ouest). Elle est également plafonnée, avec deux chapelles latérales mais un chevet à pans coupés. L'intérieur est peint d'un motif de faux appareil, dans la nef et les chapelles. Ce décor est contemporain de la construction. La façade ouest est, chose rarissime, de facture néo-classique : pilastres engagés et fronton triangulaire surmonté d'un fronton plus grand faisant toute la largeur de la façade. On trouve à l'intérieur un buste reliquaire de bois peint et une Vierge de bois doré mesurant 73 centimètres.

L'église paroissiale néo-gothique de Bédéchan fut reconstruite en 1860. Au-dessus de la porte d'entrée, on trouve un clocher octogonal en brique, à la mode toulousaine. L'église n'est pas orientée, ce qui n'est pas courant pour une église datant du siècle dernier.

L'église de Monferran, à Monferran-Plavès, a été reconstruite en néo-gothique sur l'emplacement de l'ancienne église dédiée à saint Barthélémy, en 1861. On trouve à nouveau une église plafonnée, avec des chapelles latérales et un chevet à pans coupés, comme il est courant de le voir pour les églises néo-gothiques. Au-dessus de l'autel, on trouve une statue de la Vierge à l'Enfant.

L'église paroissiale de Lartigue fut reconstruite en 1848, comme le montre l'inscription au-dessus de la porte d'entrée à l'ouest. Ici, le chevet est semi-circulaire comme à Traversères.

L'église de Pontéjac, rebâtie de 1860 à 1865, n'offre elle non plus rien de remarquable, si ce n'est une croix de procession en argent, de la fin du dix-huitième siècle et une statue de saint Etienne, auquel était dédiée une fontaine, non loin de l'église. La croix processionnelle, en dépôt au trésor de Gimont, fut classée en 1972.

L'église de Moncorneil était d'abord la chapelle du château et elle fut bâtie en 1618. Mais aujourd'hui, l'église primitive a disparu et a été reconstruite au siècle dernier. Elle s'ouvre par un clocher-porche semblable à ceux de Mont d'Astarac et de Sariaac-Magnoac, dans les Hautes-Pyrénées. L'église est voûtée d'ogives, les chapelles donnent les unes sur les autres et font office de collatéraux au nord et au sud, bien que les chapelles est soient murées et ne communiquent pas avec le chevet. L'église est peinte elle aussi : sur la voûte de la nef, on trouve un motif d'étoiles et des fleurs de lys stylisées sur les murs de la nef et des chapelles.

Enfin, l'église de Pouyloubrin se distingue par le beau tabernacle à ailes de la Vierge qu'elle renferme. Reconstruite au dix-neuvième siècle, l'église se termine par un chevet à pans coupés éclairé par des fenêtres peu larges, décorées de vitraux modernes. La façade nord, aveugle, fait office de clocher-mur, soutenu

par deux contreforts d'angle. L'intérieur est sans originalité, la nef et le chœur sont voûtés d'ogives.

C'est dans la chapelle nord que l'on trouve le tabernacle de bois doré (photo36), reposant sur un autel de faux marbre décoré d'un blason. Le tabernacle, sur lequel trône la Vierge à l'Enfant, se compose de plusieurs éléments montrant différentes scènes de la Passion, comme le Portement de Croix et la Crucifixion. On trouve dans le chœur un autel du dix-huitième siècle, une statue en bois doré de saint Germier et un tableau le représentant au pied de la Sainte Croix.

Au sud du village, il y a la chapelle de Lamothe, qui est l'ancienne chapelle du château et qui contient quelques pièces de mobilier, dont un tabernacle en bois doré et une Vierge à l'Enfant dans la chapelle sud. A l'entrée de la chapelle, on retrouve la même statue et, en vis à vis, une statue de saint Joseph. Un tableau domine le chœur, représentant le Christ et l'Agneau. Il porte une inscription : *Ecce Agnus Dei*.

Ces édifices reconstruits au siècle dernier ne montrent rien de remarquable sur le plan architectural. Les architectes n'ont fait que retenir les leçons de leurs prédécesseurs et les ont copiés en tous points. Le dix-neuvième siècle a été très riche en reconstructions d'édifices religieux. Le canton de Saramon est, de ce point de vue, comparable aux autres cantons du département qui n'ont pas échappé à cette vague de restaurations qui ont été faites, il faut l'avouer; sans grand génie.

3/ Conclusion :

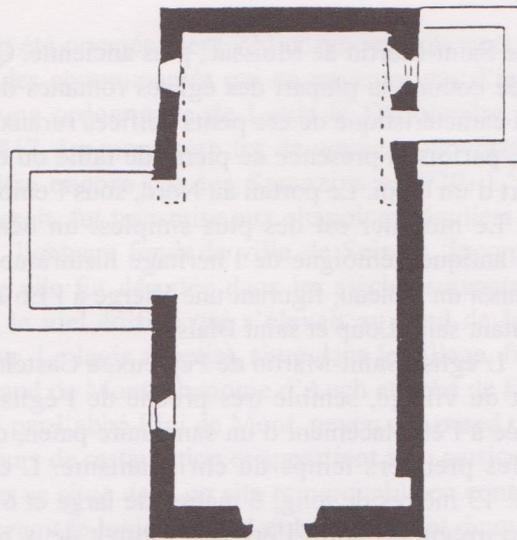
Le canton de Saramon possède comme nous venons de le voir un patrimoine architectural religieux qui mérite que l'on s'y arrête. En effet, les grandes époques de l'histoire de l'art y sont symbolisées par quelques édifices tout à fait dignes de l'attention de tous et de la visite de chacun.

L'architecture romane compte quelques églises rurales montrant le savoir-faire des maîtres-d'oeuvre locaux et l'utilisation de techniques régionales, comme à Faget-Abbatial, à Saramon ou à Lamaguère, qui sont les édifices romans les plus aboutis.

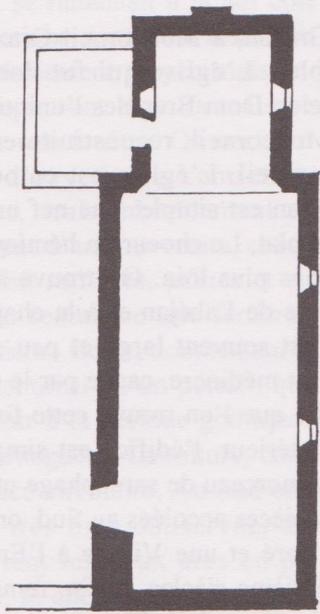
Quant à l'architecture gothique, peu présente dans le canton, elle trouve un représentant de choix avec le monastère de Boulaur et en particulier son église, véritable chef-d'oeuvre de l'architecture gothique méridionale. De plus, la sculpture et la peinture gothique y sont présents et cette association est si peu courante dans le Gers qu'il est important de le souligner.

Les siècles classiques n'ont pas développé une architecture religieuse qui leur soit propre. On a seulement repris les schémas anciens en les « habillant » de quelques éléments nouveaux, en particulier pour le mobilier : statues de bois doré, bustes reliquaires, tableaux et rétables parfois de grande qualité, comme ceux de Saramon et de Pouyloubrin.

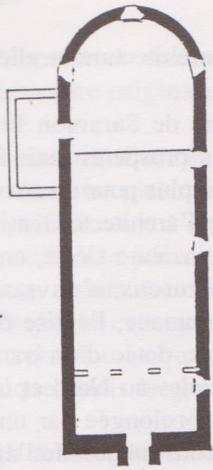
Enfin, les édifices construits ou reconstruits au dix-neuvième siècle font apparaître la nouvelle prospérité des communes et leur empressement, pas toujours artistique, à rebâtir leur sanctuaire, garant de la foi de ses habitants.



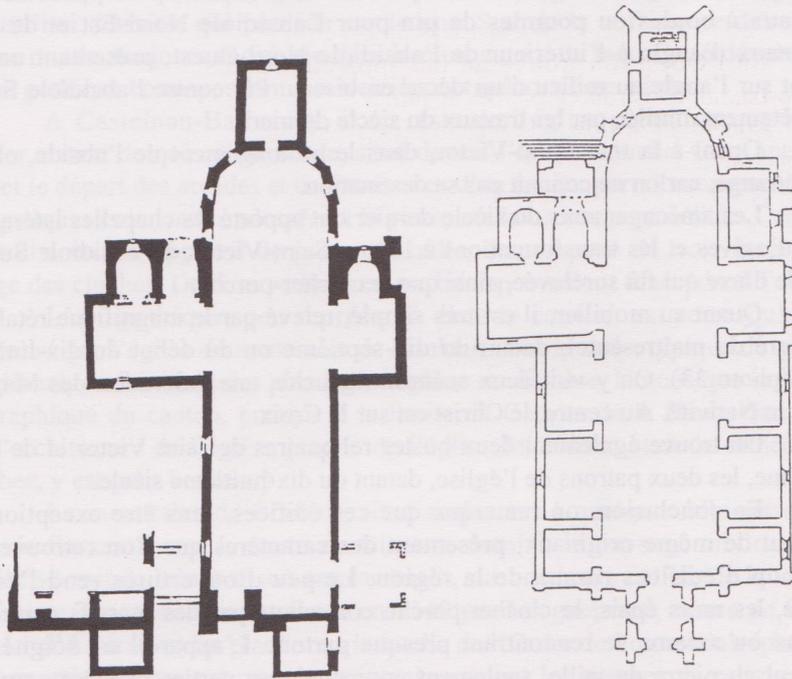
- Plan 1 : L'église de Préchac, à Aurimont.



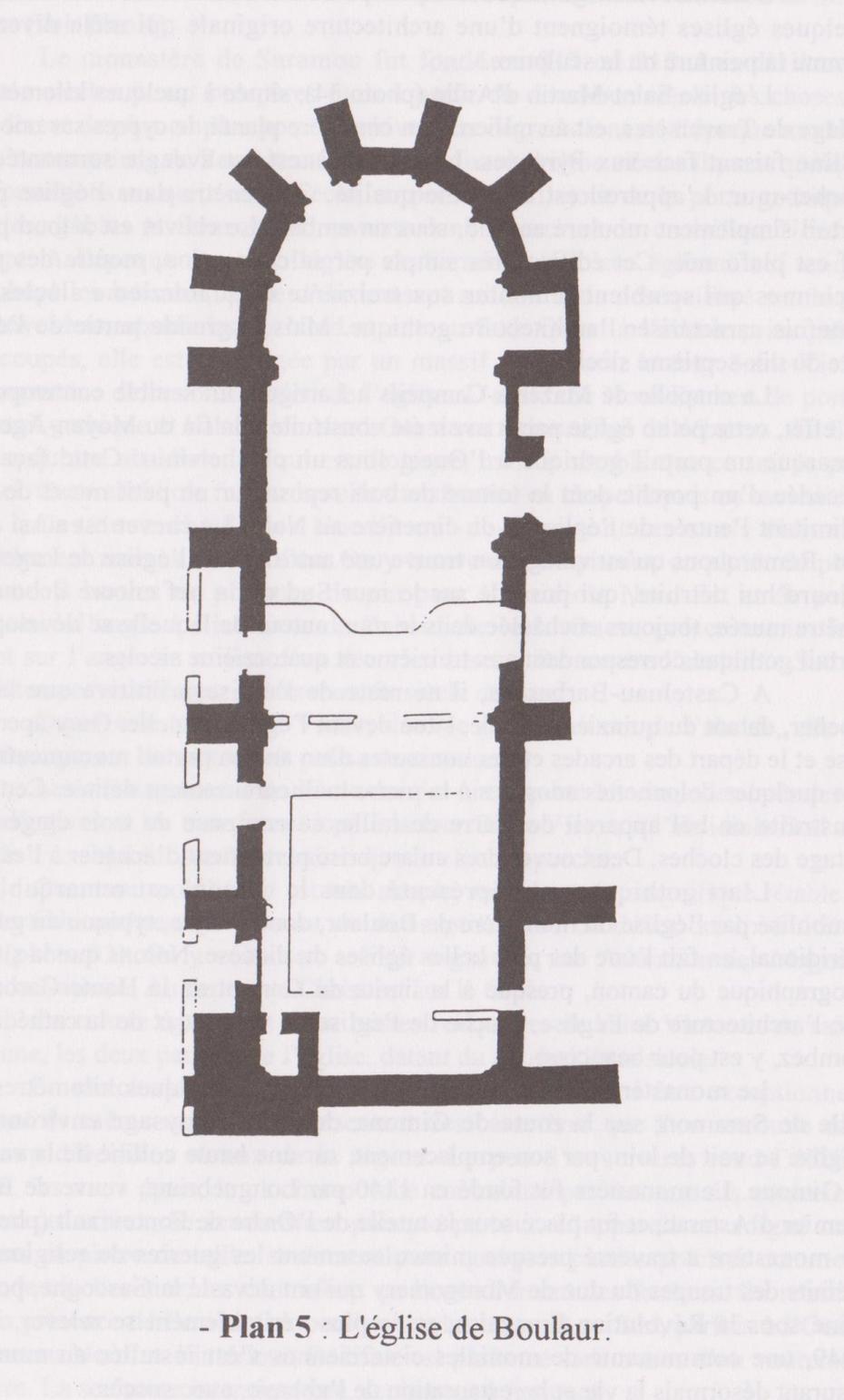
- Plan 2 : L'église de Pépieux, à Castelnau-Barbarens.



- Plan 3 : L'église de Lamaguère.



- Plan 4 : L'église de Saramon.



- Plan 5 : L'église de Boulaur.



Photo n° 30 - Préchac Aurimont (Photo Balagna).



Photo n° 31 - Faget-Abbatial (Photo Balagna).



Photo n° 32 - Lamaguère (Photo Balagna).



Photo n° 33 - Tabernacle Pouyloubrin (Photo Balagna).



Photo n° 34 - St Martin d'Aulin (Photo Balagna).

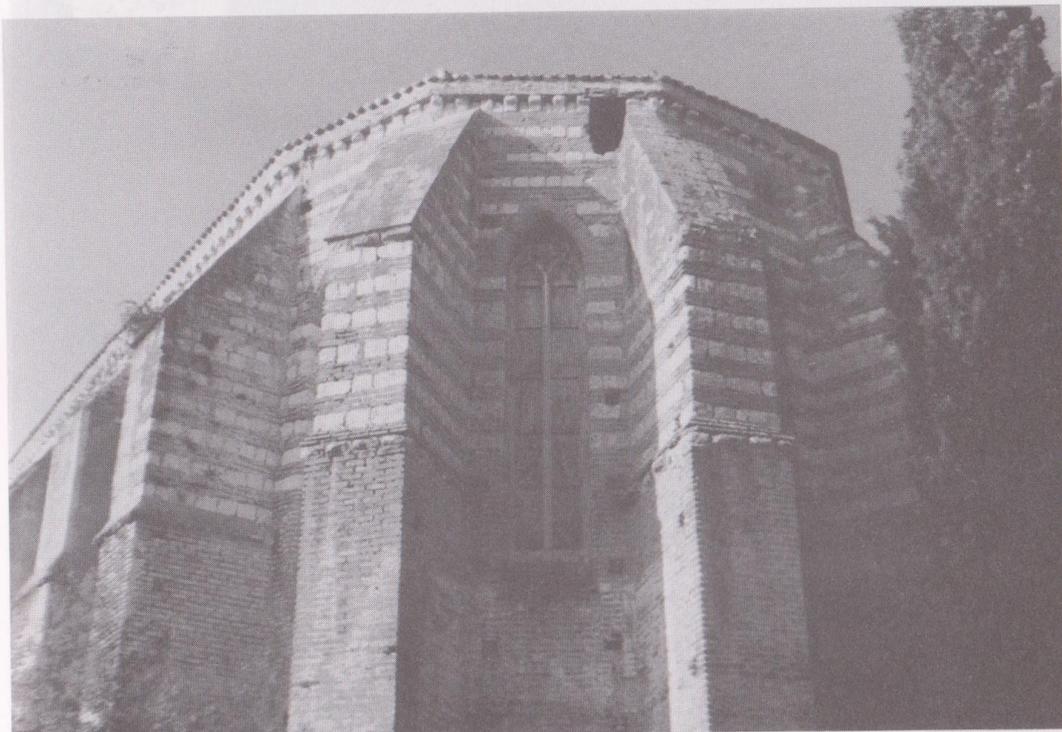


Photo n° 35 - Le chevet, façade extérieure - Boulaur (Photo Balagna).

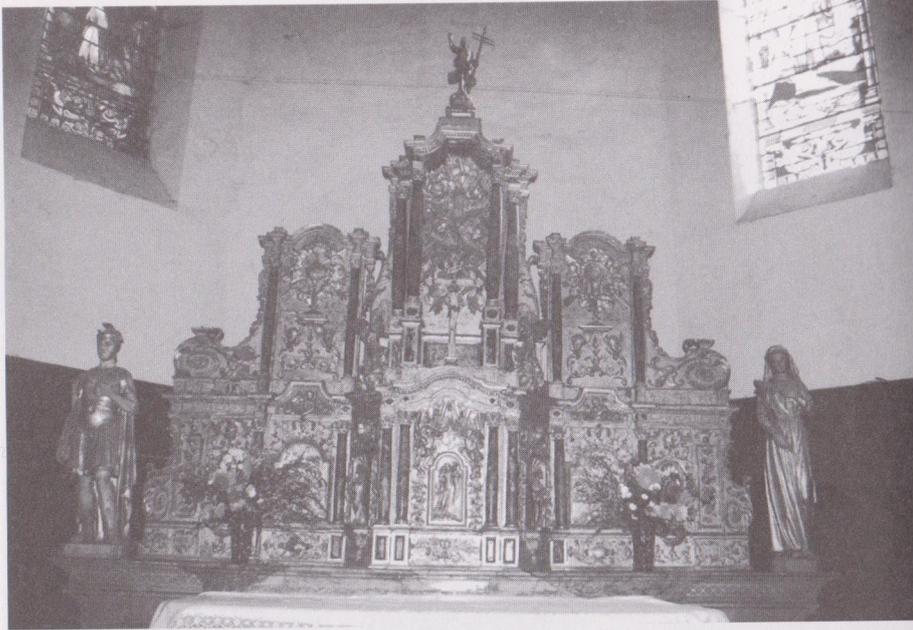


Photo n° 36 - Retable Saramon (Photo Balagna).